Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 23 mars 1782

Expéditieur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 23 mars 1782, 1782-03-23

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1816

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitNon, mon cher Anaxagoras, mon zèle philosophique...
RésuméLe philosophe des Petites-Maisons » [Marivetz] détruit le système de
Buffon, mélange ceux de Descartes et de Newton, se précipite dans une mer de
contradictions ([Guez de] Balzac). La Prusse est tranquille.
Justification de la datationNon renseigné
Numéro inventaire82.18
Identifiant952
NumPappas1903

Présentation

Sous-titre1903 Date1782-03-23 Mentions légales

• Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 252, p. 218-219
Lieu d'expéditionPotsdam
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr. Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preus XXV, 252, pp. 218-219 23 mars 1782 Pridéric II à D'Alembert

Payas 1903 Inv. 952

18 1. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

purgatoire. Le vicaire du Christ va faire amende honorable, a Vienne, au pied du trône impérial, et vous entendez les héfrtiques crier partout: Nous vous l'avions bien dit, que la prosituée le Babylone n'était point infaillible; si Braschi a était, i ne commettrait pas la sottise de faire une démarche aussi immlque déplacée. Pour moi, quoique à la vérité hérénque, je plains l'abbé du Midi (comme l'appelle le prince de l'gne) de la situation désolante où il se trouve; il est la victime de l'andace effrontée de ses prédécesseurs.

L'abbé Raynal soulice d'un destin à peu près semblable, à présent, dans un affreux carbot de la Bastille, après s'être trouvé, il y a à peine six mois, à côte de César Joseph, dinant à Spa en compagnie de ce monarque; i avois eru qu'une sauvegarde contre tout opprobre était d'avoir converse une fois dans sa vie avec un caput arbis. Il faut dene que dans et siècle pervers il n'y sit plus d'abris pour la médiocrité contre les caprices de la fortune. C Salomon! si tu revenais au monde, tu confesserais qu'il y aben des nouveautés arrivées de nos jours, que tu n'avais a unes, ni inaginées, et il s'en produira bien cheore d'autres, abandonne, comme de raisou, l'avenir aux vagues destinées je me borne à demander uniquement à notre bonne mer nature la conservation du sage Anaxagoras, et j'abandonne à leur nouvais sort les Braschi, les Raynal, les successeurs de Chouli-Kan. les ignatiens, les capucins et les Anglais. Sur ce, etc.

252. AU MÊME.

Le 23 mars 1772

Non, mon cher Anaxagoras, mon zèle philosophique ne s'est point exhalé contre vous, qui êtes un vrai sage, mais contre de

L Vince Blinding Chamber Problem for Arctice, seconds edition, p. 25

work a stour

art Mariy

ocevelés qui, se convrant du titre spécieux de philosophes, avisent de créer un monde à leur façon au bout du dix-huitime siècle. J'avais présumé que les progrès du bon sens et des connaissances auraient au moins détrompé les serutateurs de la nature de l'idée absurde de l'origine que des imbéciles ont donsee an monde. Mais notre auteur se met fièrement sur les rangs; il détruit bien les systèmes qu'il attaque, surtout celui de Buffon; toutefois, lorsqu'il arrange le sien par un mélange bizarre et incompatible du système de Des Cartes et de celui de Newton, et que je vois mon homme, par sa parole, créer et arranger l'univers, an lieu d'admirer ce puissant créateur, je lui assigne les Petites-Maisons pour demeure. Quiconque a bien examiné cette matière conviendra que si l'on veut respecter les axiomes fondamentaux de la raison, il faut de nécessité admettre l'éternité de l'univers. Le système de la création entraîne des absurdités à daque pas qu'on fait pour l'établir; il faut nier l'ex nihilo nihil est, * que toute l'antiquité respectait; il faut se persuader qu'un ère incorporel (dont nons ne pouvons nons faire aucune idée) forme la matière, et agit sur elle sans contact; il faut associer deux idées contradictoires, celle d'un Dieu bon et parfait à celle ∉m ouvrage détestable qu'il s'est complu à faire. Le philosophe des Petites-Maisons méprise ces petites difficultés: il franchit lardiment les abimes de l'incompréhensibilité; les rayons de la virité fondent ses ailes artificielles, et le précipitent comme leare dans une mer de contradictions où va se noyer le peu de bon sens qui lui reste. Passez-moi ectte comparaison trop poétique; elle est un peu dans le goût de Balzae.) Vous la lirez avec indulrence quand, réfléchissant que, plein des déclamations du créateur parisien et l'imagination échauffée par son style, il m'en est «happé quelque imitation dans cette lettre.

Tout le monde est ici tranquille. On ne crée rien, on se borne a jouir de ce qui est créé; et tandis que l'Empereur se chamaille avec le pape, et vous avec les Anglais, je roule mon tonneau somme Diogène, pour n'être pas seul désœuvré. Sur ce, etc.

Tenherche Opale Sate V Salzac MARTO